



La Lettre de l'Adac

n°40 – mars 2018

Editorial

Après huit années de présidence de l'Adac, notre ami Jean-Pierre Gaillard a souhaité laisser sa place. Ce fut acté lors de la dernière assemblée générale de l'association le 23 janvier 2018. Au cours de la réunion du conseil d'administration qui s'ensuivit début février, j'ai accepté de prendre cette responsabilité. En conséquence, je signe ici mon premier éditorial.

Je voudrais, tout d'abord, au nom du bureau et des adhérents, remercier Jean-Pierre Gaillard pour tout le travail accompli durant ses mandats. Par sa motivation, sa force de conviction, son optimisme et sa bienveillance, il a soutenu des réalisations, dont les plus marquantes sont : la réactualisation de nos statuts, la signature de deux accords-cadres avec la direction du Cirad (d'abord avec G. Matheron puis avec M. Eddi), l'ouverture de l'Adac à nos collègues partenaires du Sud, l'organisation de journées des anciens, la mise en place de notre site internet. Jean-Pierre a toujours veillé à entretenir les liens entre les collègues retraités et à valoriser leurs parcours en maintenant l'attachement à notre cadre professionnel. Il y est parvenu et l'Adac a gagné en considération, reconnaissance et nombre d'adhésions. J'ai bien conscience que c'est un défi de prendre sa suite. Cependant, il ne s'agit pas pour moi d'agir seul mais collectivement avec le bureau de l'association où Jean-Pierre continuera à nous épauler dans les relations avec la direction. Les objectifs de valorisation et de partage de nos histoires et de nos compétences restent fondamentaux. Tout en poursuivant nos activités courantes, nous nous efforcerons d'en faire progresser d'autres comme la collaboration avec la DRH et la direction régionale en Occitanie du Cirad, l'établissement d'antennes régionales de l'Adac ou encore les relations avec nos collègues du Sud et avec l'association des anciens de l'Orstom et de l'IRD. A ces fins, nous comptons sur votre appui et votre concours constructifs.

Le président
Jacques Chantereau

Assemblée générale de l'Adac – 23 janvier 2018



L'assemblée générale de l'Adac s'est tenue le mardi 23 janvier dans la salle 40 du Cirad Lavalette, en présence de 55 participants.

63 adhérents étaient présents ou représentés. Le quorum de 25 % des adhérents prévu à l'article 8 des statuts de l'association est donc atteint. Le conseil d'administration est heureux de cette forte participation, en nette augmentation.

Jean-Pierre Gaillard, président, a présenté le rapport moral et Christiane Mellet-Mandard, secrétaire générale, le rapport d'activités de l'association.

La situation financière au 31 décembre 2017 et le rapport financier 2016-2017 ont été présentés par Georges Raymond, trésorier. Après le rapport du contrôleur aux comptes, Christian

Porte, le quitus a été donné à l'unanimité et les comptes ont été approuvés.

Comme tous les deux ans, les membres du nouveau conseil d'administration ont été élus. Onze adhérents ont posé leur candidature pour faire partie du nouveau conseil d'administration et ont été élus à l'unanimité : Barbron Monique, Bodart Marie-Gabrielle, Chantereau Jacques, Delbosc Georges, Gaillard Jean-Pierre, Ganry Francis, Mellet-Mandard Christiane, Pichot Jean, Pons Nicole, Raymond Georges, Schilling Robert.

Puis Francis Ganry a présenté en détails le site internet de l'Adac, ses objectifs, en insistant particulièrement sur la nécessité que tous les anciens l'enrichissent en fournissant récits, films et photos, et en participant aux tribunes libres par leurs commentaires sur tel ou tel sujet.



Jacques Chantereau a donné des nouvelles de la photothèque qui se développe rapidement et atteint actuellement 2300 photos. Il a aussi présenté une opération de soutien aux écoles de Bambey (Sénégal) faisant appel à la générosité des adhérents.

Marie-Gabrielle Bodart, vice-présidente, a fait le point sur le travail de mémoire d'Archorales et nos relations avec l'Aïda (Association des anciens de l'IRD).

Michel Eddi, président-directeur général du Cirad, au-delà de l'honneur de sa présence, a fait une intervention en clôture de l'assemblée. Après avoir livré son sentiment positif sur l'Adac et ses activités, il a exposé quelques actualités sur le Cirad. Il a insisté en particulier sur l'opportunité pour l'établissement de se placer comme leader opérationnel dans la mise en œuvre de l'initiative internationale pour le Sahel soutenue par la France et l'Allemagne, en plus de son engagement scientifique sur les conséquences du changement climatique dans les pays du Sud. Il a souligné son souci de la fragilité de l'équilibre budgétaire générateur de freins à l'embauche. Enfin il a parlé d'une meilleure gestion de la mobilité et du nouveau défi sur l'égalité hommes-femmes au sein du Cirad.



Cette assemblée a été suivie d'un repas convivial, très apprécié, au restaurant l'Authentique à Castelnau-le-Lez, qui a réuni cinquante-six personnes.

Jean-Pierre Gaillard a vivement remercié les membres sortants du conseil d'administration. Au cours du déjeuner convivial, le président sortant a remis des présents symboliques aux membres féminins du conseil d'administration, une coupe « sénior » de l'Adac à la vice-présidente, au trésorier, à la chargée de communication et à un fidèle adhérent, Jacques Meunier, sans oublier un élixir de longévité aux deux plus anciens parmi les anciens.

Élégie à notre président Jean-Pierre

A la fin du repas, en remerciement des années passées à la présidence de l'Adac, Marie-Gabrielle Bodart et Jacques Chantereau ont lu quelques vers.

Jacques Prévert

Sans limite est son empathie
Sans réserve est sa sympathie
Sans fatigue est son dévouement
C'est Jean-Pierre le président
Plein d'un chaleureux sentiment

Victor Hugo

Dans l'Adac naît un bruit : "Jean-Pierre veut quitter"
Dans la nuit maudite, comment nous acquitter
De son obscure ardeur à l'exemplarité ?

Corneille

Divin Jean-Pierre que tout le Cirad admire
Est-il de notre honneur de te laisser partir
Toi qui as tant donné sans jamais rien trahir ?

Lamartine

O temps suspends ton vol ! Laisse-nous savourer
Les derniers délices d'une si respectée
Présidence à l'aimable convivialité !

Verlaine

Jean-Pierre charmeur nous quitte pour ailleurs
De poignantes peurs étreignent notre cœur
Saisi de frayeur et frappé de malheur

Leconte de Lisle

Dans les chaudes moiteurs de parfums tubéreux
Les pesants bananiers songent aux temps heureux
Où Jean Pierre Gaillard attentif à leurs fleurs
Veillait leurs ténébreux et indolents bonheurs.

Racine

Ah seigneurs éplorés, combien il est cruel
De tous nous arracher à l'illustre tutelle
Du bienveillant Jean-Pierre au regard fraternel !

La Fontaine

Pour son grand président partant et tant aimé
Le bureau de l'Adac ira tout alarmé
Demander à Jupin (Jupiter)
Que soit considéré
Et fort récompensé
Son éminent destin.

Nouveau conseil d'administration de l'Adac

Président : Jacques Chantereau

Vice-présidente : Marie-Gabrielle Bodart

Secrétaire générale : Christiane Mellet-Mandard

Trésorier : Georges Raymond

Secrétaire adjoint chargé des relations avec le Cirad : Jean-Pierre Gaillard

Chargée de communication : Nicole Pons

Administrateur du site : Francis Ganry

Chargé de missions : Jean Pichot

Chargé de missions : Robert Schilling

Conseiller : Georges Delbosc

Conseillère : Monique Barbron

Exposition de photos *Oasis et paysages de l'Anti-Atlas marocain*



Du 28 novembre au 2 décembre une exposition de photos de Philippe Jouve, *Oasis et paysages de l'Anti-Atlas marocain*, a été présentée dans la bibliothèque du Cirad Lavalette et au centre de Baillarguet.

Les 25 photos exposées reflètent la singularité des paysages de l'Anti-Atlas et de quelques-unes de ses oasis avec leur habitat traditionnel. Elles cherchent à montrer la beauté qu'y confère l'aridité du climat quand se conjuguent les mouvements de la terre, les œuvres des hommes et les variations de la lumière du ciel. Cette exposition a été précédée de la présentation par Philippe Jouve, le mardi 28 novembre, à l'amphithéâtre J. Alliot, d'un film traitant de la régénération d'une oasis marocaine : *Même les oiseaux sont de retour*, le mardi 28 novembre.

Conférence-débat sur la sécurité alimentaire

Le problème de la sécurité alimentaire mondiale ne se pose pas uniquement en termes quantitatifs et la productivité de l'agriculture n'est pas seule en cause. La conférence donnée par Patrick Caron, du Cirad, dont il est rendu compte ci-après, traite de ce sujet et présente les stratégies mises au point pour que les humains, et notamment les plus démunis, voient leur alimentation durablement améliorée. L'information apportée dans le cadre de cette conférence est en parfaite cohérence avec celle donnée lors d'une récente séance publique du Conseil scientifique du Cirad, organisme français intervenant à l'international, qui devra s'adapter à ce nouveau contexte. Ce souci a été exprimé très nettement par le PDG, Michel Eddi, dans l'exposé qu'il a prononcé lors de la dernière Assemblée générale de l'Adac, le 23 janvier 2018. Le chantier est ouvert.

Une conférence-débat sur le thème « Science, expertise, politique : la sécurité alimentaire en questions » fut organisée par l'antenne montpellieraine de l'association Natures, Sciences, Sociétés, le 21 janvier 2018, salle Pétrarque à Montpellier. L'animateur principal était Patrick Caron, chercheur au Cirad et président du Groupe d'experts de haut niveau du Comité des Nations unies pour la sécurité alimentaire mondiale (HLPE CSA), avec la participation de Julio Berdegú, représentant régional de la FAO pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

Il convient tout d'abord de situer la genèse et la vocation de ce groupe d'experts internationaux. Le Programme de développement durable à l'horizon 2030, adopté par la FAO et qui engage l'ensemble des pays membres, inclut 17 objectifs de développement durable qui détermineront les politiques nationales de développement pour les 15 prochaines années. De l'élimination de la pauvreté et de la faim, aux réponses face aux changements climatiques et à l'exploitation de nos ressources naturelles, l'alimentation et l'agriculture sont au cœur du Programme 2030. En 2010, le Comité des Nations unies pour la sécurité alimentaire mondiale a créé un Groupe d'experts de haut niveau (HLPE) pour alimenter débats et négociations politiques à partir d'un examen critique des connaissances disponibles sur des thématiques données. Ainsi, appropriation foncière, volatilité des prix, climat, ressources hydriques, élevage, systèmes alimentaires, agricultures familiales ont entre autres fait l'objet de rapports, au nombre de dix à ce jour. Cette innovation montre l'importance de l'enjeu et les difficultés d'articulation entre communautés scientifiques et politiques pour instruire les questions cruciales à l'échelle internationale. Le fonctionnement original de ce système d'expertise collective a été présenté et discuté.

Patrick Caron a donné la mesure du problème de l'insécurité alimentaire mondiale : plus de 800 millions d'humains souffrent de la faim, dont 54 % en Asie du Sud-Est et 28 % en Afrique sub-saharienne – en majorité parmi les paysans pauvres –, alors que le disponible alimentaire ne cesse de croître. Le problème se situe au niveau de l'accès de tous à une nourriture de bonne qualité plus qu'au niveau quantitatif global. Les prévisions malthusiennes ont été démenties, puisque le disponible alimentaire per capita a augmenté depuis 1960 malgré la forte croissance démographique ; selon certaines estimations, cette croissance pourrait voir la population mondiale plafonner à 12 milliards d'ici la fin du présent siècle. L'offre de nourriture existe, mais elle est mal distribuée et mal adaptée. Aux 800 millions d'humains exposés au manque de nourriture, s'ajoutent 2 milliards qui

souffrent de carences en nutriments et 2 milliards d'individus en surpoids du fait de régimes alimentaires déséquilibrés. Cette dernière catégorie est en forte croissance, décuplée dans le courant des 40 dernières années. Le représentant de la FAO, à ce sujet, met en cause les multinationales de l'industrie agroalimentaire, largement responsables selon lui de la « malbouffe » ambiante. Les émeutes de la faim de 2008, que nous n'avons pas su prévoir, ont provoqué une prise de conscience : il s'agit désormais de revoir les relations entre production agricole, alimentation, développement social, maîtrise des marchés et maîtrise de la santé des écosystèmes. La gouvernance de la sécurité alimentaire mondiale devra être revue, et le rôle de la science redéfini dans cette optique globale. Il faudra établir de nouvelles relations entre science et société, et pour cela « hybrider les savoirs » dans une approche interdisciplinaire, nouvelle vision stratégique comparable à celle mise en œuvre par le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) face au problème du réchauffement climatique. Le HLPE, interface science-politique du Comité sur la sécurité alimentaire mondiale, est chargé de recenser et d'analyser les connaissances utiles, en amont, et d'alimenter les filières d'aide à la décision, en aval, afin de mieux répondre aux objectifs du développement durable de la FAO. La recherche agronomique devra se redéfinir et élargir ses partenariats pour construire une offre scientifique adaptée à cette nouvelle approche, qui dépasse nos clivages académiques traditionnels.

Robert Schilling

Une histoire de mouches

Cette histoire vraie se passe dans les années 1970 à l'IEMVT qui était installé dans l'enceinte de l'école vétérinaire de Maisons-Alfort. Nous avions, et nous avons toujours au Cirad, un élevage de glossines, mouches propagatrices de la maladie du sommeil. On cherchait un moyen de lutter contre cette maladie qui fait des ravages en Afrique tant chez les animaux que chez les hommes. Après différents essais négatifs, il fut décidé d'étudier la composition de l'hémolymphe – qui, chez les insectes, remplace le sang – des glossines.

Nous étudiâmes plusieurs procédés pour obtenir de l'hémolymphe pure et celui qui s'avéra positif fut de prélever celui de l'abdomen des mouches.

Je fus chargée de faire ce travail qui consistait à attraper une glossine dans un tube à essai avec un peu de chloroforme. Ensuite, je pratiquais deux petits trous minuscules dans l'abdomen. Dans l'un d'eux, je recueillis, dans le meilleur des cas, deux microlitres (μ l) environ d'hémolymphe mis tout de suite dans un petit tube plongé dans la glace et, dans l'autre trou, j'injectais deux μ l de sérum physiologique en utilisant une seringue faite spécialement avec une aiguille super fine. Les glossines supportaient très bien ce traitement et ne mourraient pas.

Lorsqu'il y avait des groupes qui venaient visiter l'institut, bien sûr, on leur faisait voir la salle d'élevage des glossines.

Un jour, alors que je faisais mes prélèvements, arrive un groupe avec le docteur Pagot qui était notre directeur. Il donna des explications sur l'élevage mais je voyais qu'une des personnes avait l'air fasciné par mon travail. Il me demande lorsque le docteur Pagot eut fini son explication :

« Vous faites une récolte d'hémolymphe en piquant les pattes des mouches ? »

Interloquée, je ne réponds pas tout de suite et le docteur Pagot en veine d'humour lui dit :

« Mais oui, elle fait des prises d'hémolymphe dans la patte. »

Le visiteur de me demander :

« Et vous faites cela sans loupe, sans microscope, c'est formidable ! »

Je lui réponds :

« Oh vous savez, j'ai une bonne vue et c'est une question d'habitude. »

Le groupe est reparti avec un visiteur persuadé que je faisais des prises de sang dans les pattes des mouches.

Le docteur Pagot m'a dit :

« Ah, on les bien eu. Faut-il être naïf pour croire cela ! »

Cette histoire de pattes de mouches et de prélèvement a fait le tour du laboratoire et est restée dans notre bêtisier.

Monique Barbron

Quoi de neuf au Cirad ?

Vincent Fabre-Rousseau, nouveau directeur régional du Cirad à Montpellier

Vincent Fabre-Rousseau devient le nouveau directeur régional du Cirad à Montpellier. Représentant de la direction générale en région Occitanie, il est chargé des partenariats en région, dans un contexte fortement impacté par la mise en place de MUSE. Sa feuille de route inclut notamment : la modernisation des 70 000 m² de bâtiments et la contribution au bon fonctionnement du dialogue social interne, sur le site de Montpellier. C'est François Laporte qui lui succède au poste de DRH.

Le Cirad et le Coraf renouvellent leur accord-cadre de coopération

Vendredi 1^{er} décembre, en marge de la deuxième réunion Coraf-Cirad, à Dakar, Michel Eddi a renouvelé l'accord-cadre de coopération entre le Cirad et le Coraf, pour une durée de cinq ans. Le Cilss (Comité permanent inter-Etats de lutte contre la sécheresse dans le Sahel) était représenté par Mohamed Ebbe, directeur général de l'INSAH de Bamako. Cette réunion a été l'occasion de réunir les directeurs régionaux de plusieurs centres nationaux de recherche en agronomie d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale. Le directeur exécutif du Coraf,

Abdou Tenkouano, s'est félicité de la convergence des stratégies du Coraf, du Cilss et du Cirad, et a remercié l'ensemble des participants.

Le conseil scientifique a rendu son avis

En ouverture du 82^e Conseil scientifique, sa présidente, Christine Cherbut, récemment nommée directrice générale déléguée aux affaires scientifiques de l'Inra, a informé qu'elle ne pourrait plus présider le conseil scientifique du Cirad. Le PDG du Cirad a proposé aux ministères de tutelle qu'Alioune Fall, DG de l'ISRA, assure cette présidence jusqu'à la fin de la mandature (2019).

Le conseil scientifique soutient globalement le projet de charte de déontologie du Cirad et propose de nombreux ajustements pour améliorer le texte. Il estime qu'une phase importante de sa mise en œuvre passera par l'appropriation de la charte par les agents.

Concernant la deuxième version du document *Vision stratégique et ambitions 2018-2028*, le Conseil scientifique a apprécié que la direction générale du Cirad ait pris en compte l'avis émis sur la version précédente de cette vision. Dans l'avis qu'il exprime cette fois-ci, il s'est plus particulièrement penché sur les défis et les engagements qui apparaissent dans cette nouvelle version, sur l'ambition de transversalité qu'ils portent. Il suggère que deux engagements transversaux, l'un sur le numérique, l'autre sur les questions de genre, soient ajoutés.

La campagne d'évaluation des dispositifs de recherche et d'enseignement en partenariat a également été analysée par le Conseil scientifique.

Enfin, les directeurs du Gret et d'AVSF sont intervenus pour discuter des synergies existant entre le Cirad et les ONG et proposer des pistes pour mieux utiliser leurs complémentarités.

Emmanuel Macron rencontre les scientifiques du Cirad et de l'Inra

Lors de sa visite au centre Inra de Corse à San Giuliano, le 7 février 2018, Emmanuel Macron a découvert l'un des plus beaux conservatoires des agrumes au monde. C'est là que sont conduites les activités de recherche et d'expérimentation par les équipes de l'Inra et du Cirad, en étroite collaboration avec les partenaires de la filière, dans le cadre d'une recherche participative.

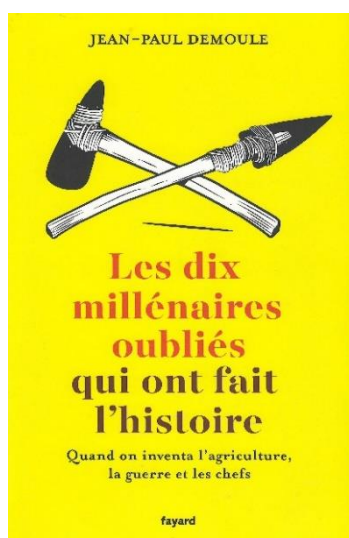
Ce Centre de ressources biologiques, collection de référence au niveau international, est aussi un outil qui permet l'étude des origines génétiques des agrumes cultivés, l'étude de gènes impliqués dans la qualité des fruits et la tolérance aux stress et aux maladies. Cette collection est également le support de partenariats avec des entreprises locales, nationales et internationales.

Michel Eddi a expliqué que ce Centre de Corse joue un rôle de plateforme de coopération scientifique, au niveau des pays du bassin méditerranéen mais aussi avec les pays du Sud où la culture des agrumes est présente. Cette ouverture internationale explique la raison pour laquelle le Cirad est accueilli, depuis l'origine, sur le centre Inra de Corse, les deux établissements partageant la responsabilité de la gestion et du développement de la collection nationale.

La FAO, le Cirad et l'Inra intensifient leur partenariat par un nouvel accord

Le Cirad a signé, le 16 février 2018, un nouvel accord de partenariat avec la FAO et l'Inra. Objectif des trois organisations : intensifier leurs efforts conjoints et développer davantage d'initiatives innovantes en vue de contribuer à la réalisation de l'agenda 2030 du développement durable. Au cœur de l'accord : les enjeux de l'agroécologie.

Présentation d'ouvrage par Robert Schilling



Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire

Quand on inventa l'agriculture, la guerre et les chefs

Jean-Paul Demoule

Editions Fayard

septembre 2017, 320 p.

Pendant plus de 99 % de son histoire (depuis l'apparition du genre Homo), l'homme vécut en prédateur de la nature, pourvoyant à ses besoins par la chasse, la pêche et la cueillette. Il y a une douzaine de milliers d'années à peine, survint en plusieurs points du monde une révolution culturelle majeure : l'invention de l'agriculture et de l'élevage, à la faveur du réchauffement climatique qui suivit la glaciation de Würm. Cette « révolution

néolithique » vit la population mondiale s'accroître rapidement et mettre en place les fondements des sociétés modernes. Jean-Paul Demoule explore ces « millénaires oubliés » qui ont précédé l'ère historique et tente de reconstituer les circonstances et les modalités de la domestication d'espèces animales et végétales par l'homme. Les conséquences de cette entreprise ne furent pas toutes favorables (régimes alimentaires moins diversifiés, transmission de maladies contagieuses, appropriation privée du sol, etc.). C'est pourquoi certains ethnologues ont plaidé que les véritables sociétés d'abondance furent celles des chasseurs-cueilleurs, qui ne consacraient que quelques heures par jour à prélever une nourriture abondante et variée dans une nature généreuse ! Le mythe du paradis terrestre n'est pas loin. La plus vieille agriculture du monde prit naissance au Proche-Orient, dans une zone allant du Néguev au sud jusqu'au nord-ouest de l'Irak. Là furent notamment domestiqués le blé, l'orge, le porc, le mouton, la chèvre, le bœuf. La domestication du chien et du chat, nos commensaux les plus anciens, fut très antérieure et générale. L'invention de la poterie, au Proche-Orient, fut concomitante de celle de l'agriculture. Les premières techniques agricoles se propagèrent ensuite, soit par des mouvements de population, soit par diffusion progressive, à raison d'une quarantaine de kilomètres par génération en moyenne, pour atteindre l'ouest de l'Europe à partir de - 6000 avant notre ère. Il y eut plusieurs autres centres de domestication : millet, riz, soja, porc, poulet, furent domestiqués en Chine ; banane, igname, taro en Nouvelle-Guinée ; dindon, coton, tabac, maïs, tomate, pomme de terre, tournesol et quelques autres en Amérique ; mil, riz local, sorgho, fonio, niébé, palmier à huile en Afrique sub-saharienne, etc.

L'accroissement démographique et la sédentarisation consécutifs à l'extension de la civilisation agricole entraînent l'apparition progressive d'un habitat permanent, différencié, où l'on peut distinguer entre lieux résidentiels, commerciaux, artisanaux, cérémoniels, défensifs, etc. Les sociétés humaines, jusque-là à dominante matriarcale, se masculinisent et se hiérarchisent, adorant des dieux solaires et obéissant à des chefferies en perpétuel conflit pour la possession des terres. Les âges du cuivre, du bronze, du fer voient l'apparition d'outillages et d'armements de plus en plus efficaces dans des communautés de plus en plus inégalitaires. A partir du V^e millénaire, lorsque la colonisation néolithique atteignit l'Atlantique, les communautés européennes devront survivre dans un espace désormais clos ; les terres sont à présent comptées et l'on marque son territoire. Les actes de violence (pointes de flèches fichées dans des vertèbres) se multiplient, les villages puis les villes se fortifient. Les statuettes féminines se raréfient, à la place apparaissent des figurations viriles. C'est l'ère de la guerre, indissociable de l'émergence des chefs, puis des villes, des Etats et des empires. Nous y sommes encore.

Commentaire de Robert Schilling

L'auteur est professeur émérite à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a présidé l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Il se rallie sans réserve aux positions orthodoxes du moment sur un certain nombre de sujets sensibles, que d'ailleurs il n'approfondit pas. Citons, parmi ces idées reçues : les races humaines n'existeraient pas – ce qui ferait de notre espèce une exception unique et inexplicable ; Homo sapiens, l'ancêtre de tous les hommes actuels, viendrait d'Afrique et nous ne serions que des Africains dépigmentés ; la notion de peuple indo-européen créateur d'une civilisation dont la nôtre serait issue reposerait sur une hypothèse hautement improbable ; la Gaule ne serait qu'une entité géographique et il n'y a pas de peuple gaulois ancêtre d'un peuple français ; l'immigration actuelle en France ne serait que la continuation de flux incessants qui ne se sont jamais taris depuis des millénaires, etc. A chacun d'exercer son esprit critique et de lire entre les lignes...

Nouveaux retraités

Sont partis en retraite le 31 novembre 2017

Patrice de Vernou, cadre, Dgd-Rs, Paris

Daniel Verhaegen, cadre, Umr Agap (Bios), Antananarivo (Madagascar)

Sont partis en retraite le 31 décembre 2017

Marie-Claude Bedes, secrétaire assistante, Dcaf-Dgd, Montpellier

Brigitte Bournier, assistante administrative, Umr Isem (Persyst), Montpellier

Pascal Clouvel, cadre, Ur Aida (Persyst), Montpellier

Jacques Dupanloup, cadre, Dg-Délégation aux archives, Montpellier

Gérard Fourny, cadre, Umr Qualisud (Persyst), Montpellier

Claude Héral, assistante de laboratoire, Umr Bgpi (Bios), Montpellier

Jacques Imbernon, cadre, Umr Tetis (ES), Montpellier

Philippe Lecomte, cadre, Umr Selmet (ES), Dakar (Sénégal)

Philippe Schoettel, assistant administratif, Dgd-Rd, Saint-Denis (La Réunion)

Sont partis en retraite le 31 janvier 2018

Aleth de Sartiges, cadre, Dgd, Montpellier

Daniel Gargani, cadre, Umr Bgpi (Bios), Montpellier

Paul Lozano, cadre, Umr Isem (Persyst), Montpellier

Alain Renou, cadre, Upr Aida (Persyst), Montpellier

Marie-Catherine Saboy, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier

NOŒ COLLEGUËŒ ET AMI(E)Œ DISPARU(E)Œ

Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac

Pierre Jadin – 2 décembre 2017

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre collègue Pierre Jadin, agro-pédologue spécialiste du cacao, survenu le 2 décembre.

Pierre était né le 14 novembre 1935 en Belgique. Ingénieur agronome de l'université catholique de Louvain en 1960, il a été recruté en 1963 par l'Institut français du café et du cacao (Ifcc) pour occuper le poste d'agro-pédologue à la station de recherche de Bingerville en Côte d'Ivoire ; il eut notamment la responsabilité de la gestion d'un laboratoire d'analyses des sols, après avoir reçu, au préalable, une solide formation dans cette perspective, au laboratoire des sols de l'Orstom (Bondy). Il a notamment travaillé sur la relation sol-cacaoyer en vue d'établir des formules d'engrais. Les essais qu'il a conduits ont permis de systématiser des recommandations d'engrais à partir du diagnostic du sol. Il a alors développé un outil à partir de ces essais, le « Diagnostic sol », encore utilisé aujourd'hui en Afrique de l'Ouest et à São Tomé. D'un stage de formation suivi au service de radio-agronomie de Cadarache, il a retenu l'intérêt de la méthode des cinétiques de dilution isotopique pour affiner les besoins d'engrais phosphatés des cacaoyers. Il a alors pu mettre en évidence la méthode la mieux corrélée avec la cinétique pour doser le phosphore assimilable par le cacaoyer (méthode dite « Olsen modifié Dabin »). En 1984, il a quitté la Côte d'Ivoire pour Montpellier. De là, il a effectué de nombreuses missions techniques, notamment sur le caféier : Cuba, Amérique centrale, Burundi. Au Burundi, il a collaboré à l'expérimentation sur le transfert de l'azote fixé par une légumineuse au caféier. En 1993, il a été affecté à la station de Poto, à São Tomé, pour trois ans en qualité de directeur scientifique. Chevalier dans l'ordre du Mérite agricole, la médaille lui a été remise le jour de son départ en retraite, en décembre 2005.

Pierre nous a quittés après avoir longuement lutté avec beaucoup de courage et de ténacité contre la maladie. Nous nous souviendrons d'un agronome très compétent, toujours aimable et prêt à rendre service.

Craig Coid – 11 décembre 2017

Nous venons d'apprendre le décès de notre collègue Craig Coid, chasseur et guide professionnel, survenu le 11 décembre 2017 à Harare au Zimbabwe, victime d'une crise cardiaque.

Né en Zambie le 5 avril 1971, Craig est devenu chasseur professionnel dans la vallée du Zambèze à l'âge de 17 ans. Dès le début de sa carrière il s'est intéressé aux enjeux de conservation de la faune sauvage, des conflits entre les animaux et les hommes et à l'anti braconnage. Il a travaillé pour le Cirad de 1997 à 2001 au Zimbabwe. Durant cette période il a participé activement sur le terrain à la mise en œuvre de plusieurs projets de conservation et de valorisation de la biodiversité. Il a encadré, formé, aidé de nombreux étudiants et chercheurs du Cirad à la pratique expérimentale de recherches en milieu naturel en présence de la faune sauvage pour la réalisation de leurs travaux de terrain. De 2001 à 2004 il a effectué des missions d'expertise pour le Cirad au Cameroun, dans le parc national du W en Afrique de l'Ouest, dans le Pantanal au Brésil, toujours sur des problématiques de conservation de la grande faune et de conflits.

Craig était un amoureux de l'Afrique, de sa faune, de la vallée du Zambèze. Tous ceux qui ont eu la chance de l'accompagner sur le terrain ont pu découvrir la sensibilité et les sentiments particuliers qu'il avait pour la nature et les animaux qui l'entouraient tout en profitant de son expérience extraordinaire de la faune sauvage. Face à un éléphant ou un lion, il avait une assurance et une connaissance de la brousse si profonde qu'on se sentait toujours en sécurité.

Jean Bourdeaut – 26 décembre 2017

Notre ancien collègue Jean Bourdeaut, est décédé le 26 décembre 2017, à l'âge de 78 ans, des suites d'une longue maladie.

Né le 27 mai 1939 à Saint-Géréon en Loire-Atlantique de parents viticulteurs, Jean n'a pas souhaité poursuivre leur activité. Diplômé de l'école d'agriculture de La Mothe-Achard, il fait son service militaire au Sénégal où il ressent l'appel du Sud. Recruté par l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (Ifac), en mai 1961, en qualité d'agent technique agricole il est affecté à la station isolée de Loudima, dans la vallée du Niari (Congo Brazzaville) et se familiarise avec le métier de pépiniériste et avec la conduite d'un verger de fruitiers tropicaux. En octobre 1963, il devient « agronome fruitiers » à la station d'Azaguié en Côte d'Ivoire. Pendant 11 ans, aux côtés d'autres chercheurs spécialistes des bananiers, il perfectionne les techniques de multiplication des fruitiers ligneux et contribue largement à leur développement en Côte d'Ivoire. Fort de son expertise, il est appelé à compléter l'équipe de recherche d'autres instituts présents sur la station d'Abomey (Bénin) de janvier 1975 à octobre 1976. Après ce court séjour, il prend la direction du projet national fruitier du Burkina Faso, projet qu'il mènera à son terme, en janvier 1987. Avec le concours d'une équipe d'ingénieurs-chercheurs du Cirad-FIhor et autant de cadres nationaux, il a créé de toutes pièces un réseau de stations de recherche-développement et de pépinières régionales (Bazéga, Guénako, Kou, Diebouyou). Le succès de ce projet a eu d'importants impacts sur l'approvisionnement régulier des marchés urbains en fruits tropicaux, permettant au Burkina de s'affranchir des importations de Côte d'Ivoire et de créer un terminal fruitier sur le périmètre de l'aéroport de Ouagadougou, pour l'exportation de mangues et de limes en Europe et au Moyen Orient. Jean Bourdeaut est ensuite affecté (février 1987-avril 1990) en Nouvelle-Calédonie pour y animer l'équipe de recherche du département FIhor agissant principalement sur la station de La Foa. De mai 1990 à juin 1994, Jean prend la direction du dispositif de recherche du Cirad-FIhor en Martinique – à Moutte et Rivière Lézarde – principalement orienté sur la filière banane et secondairement sur l'ananas et autres fruits tropicaux. Il a accueilli sur la station de Moutte le premier

directeur régional du Cirad pour la Martinique et la Guadeloupe, Jean Servan. Il termine sa carrière au Vietnam (juillet 1994-septembre 1999) comme premier chercheur du Cirad-FIhor dans ce pays et premier délégué du Cirad. Au cours de son affectation, il a su s'attirer la confiance des autorités vietnamiennes ce qui a contribué, après son départ, au développement de la présence du Cirad en partenariat dans de nombreuses filières et disciplines scientifiques. Dans le domaine des fruitiers notamment, un partenariat durable s'est établi à partir de la station de Long Dihn avec des conséquences visibles sur le développement de l'agrumiculture dans le delta du Mékong.

Jean Bourdeaut a pris sa retraite en janvier 2000. Il laisse le souvenir d'un collègue ayant construit, avec opiniâtreté et engagement, une expertise reconnue dans le domaine des arbres fruitiers tropicaux, doublée d'un souci permanent de transmettre son savoir à ses collègues africains et aux professionnels de la filière fruits.

Ndiaga Mbaye – 5 janvier 2018

Le docteur Ndiaga Mbaye, chercheur sénégalais retraité de l'Isra et ancien secrétaire exécutif du Coraf, nous a quittés le 5 janvier 2018, à Dakar, à l'âge de 73 ans.

Après avoir fait ses premières armes de jeune docteur vétérinaire au LNERV (Laboratoire national d'études et de recherches vétérinaires devenu Pôle de recherches de Hann), il a occupé les postes de directeur de programme, directeur de centre, directeur général adjoint de l'Isra et secrétaire exécutif du Coraf (1990-2003).

Ses anciens collègues et disciples gardent du Dr Ndiaga Mbaye, le souvenir de son combat sans faille au service de la recherche et de ceux qui la servent, de son talent de vulgarisateur, capable de faire passer les concepts les plus ardues de recherches en un langage simplifié pour les profanes du domaine. En plus de ses qualités scientifiques, il laisse aussi le souvenir d'un homme bienveillant, humain et chaleureux, reconnaissant toujours à ses collègues l'expertise qui est la leur, sans jamais mettre en avant son statut, cherchant à comprendre les autres, même ceux avec lesquels il n'était pas d'accord. Nul doute qu'il va laisser un grand vide au sein de la communauté scientifique et technique sénégalaise et des institutions partenaires, où il continuait à disséminer ses connaissances sur le vivier des nouveaux promus, en particulier sa compétence en matière de publication. Les très nombreux témoignages attestent de l'émotion partagée par tous les acteurs qui ont perdu un fidèle et ardent défenseur de la recherche, quelqu'un dont les travaux resteront un outil indispensable pour la communauté scientifique. De nombreux chercheurs du Cirad l'ont connu et apprécié tout au long de sa carrière à l'Isra et au Coraf. Il était récemment devenu membre de l'Adac.

Jean-Joseph Lacoeylle – 13 février 2018

Jean-Jo Lacoeylle nous a quittés le 13 février 2018, à l'âge de 80 ans.

Diplômé de l'Ensa-Montpellier, il est embauché à l'Ifac au service d'analyses minérales à Nogent-sur-Marne. En 1970, il concrétise son envie de travailler sur le terrain et rejoint la station ananas d'Anguédedou (Côte d'Ivoire). Jean-Jo contribue alors aux grandes heures de la filière ananas à laquelle il apporte ses compétences d'agronome. En 1976, c'est à la production d'ananas de Martinique qu'il apporte son savoir. Sa curiosité scientifique et son intérêt pour les approches pluridisciplinaires le conduisent à devenir un artisan majeur du développement du programme d'amélioration génétique de l'ananas à l'Ifra et d'une coopération fructueuse avec le Brésil. Jean-Jo se lance alors, avec Claude Py et Claude Teisson dans l'écriture d'un ouvrage majeur, *L'ananas : sa culture, ses produits*, édité chez Maisonneuve & Larose (1984), qui rassemble les connaissances de toute une génération de chercheurs sur l'ananas. Plusieurs fois réédité et épuisé, traduit en anglais et espagnol, ce livre fait encore référence. Plus de 30 ans après sa première publication, l'Université d'Hawaï, acteur majeur de la recherche sur ananas, l'a mis en ligne pour qu'il reste accessible à la communauté scientifique.

L'attrait de Jean-Jo pour l'Afrique le conduit à nouveau en poste à l'Anguédedou (Côte d'Ivoire) de 1983 à 1988. Ses centres d'intérêt sont alors le travail du sol et l'enracinement de l'ananas, facteurs déterminants de la croissance de la plante. Il organise une coopération avec l'Université d'Hawaï et soutient la collaboration de l'Ifra avec le Cea de Cadarache sur la photosynthèse de l'ananas mise en œuvre par J. Marchal. De retour à Montpellier, en 1988, il devient chef du programme ananas de l'Ifra. Affecté à la direction scientifique du Cirad en 1992, où il est responsable de la mission Ager (Agronomie, gestion de l'environnement et des ressources naturelles) et développe une approche « moderne » de l'agronomie. Il participe à l'organisation du colloque *Fertilité du milieu et stratégies paysannes sous les tropiques humides* (1995). Sa carrière se termine en Guadeloupe où il s'intéresse au fonctionnement des filières et des territoires, s'éloigne du fait biotechnique et se rapproche volontairement des sciences sociales pour percevoir toutes les dimensions des agrosystèmes et de leurs évolutions. Son intérêt pour l'ananas et notre institution ne faiblissait pas, et l'année dernière il s'était réjoui du recrutement d'une jeune agronome pour poursuivre les recherches du Cirad sur l'ananas.

Esprit fort et indépendant, philosophe, parfois sarcastique, d'une grande générosité envers ses amis, Jean-Jo était amateur et collectionneur d'art contemporain, d'arts premiers africains, mais aussi passionné de musique classique et de jazz. Il a fait partie de l'association des Amis du musée Fabre et publié dans la revue de cette association sur des œuvres et des artistes contemporains. Jean-Jo aimait beaucoup l'Afrique, et toutes les complexités et la richesse du continent le fascinaient. Sur les dernières années de sa vie, c'est la montagne et les grands espaces d'altitude qui lui apportaient le calme.